

Art et Artisanat traditionnels de Kabylie¹

AKKACHE-MAACHA Dehbia

Enseignante, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou

Introduction

a **L** Kabylie constitue par excellence une région de tourisme. La sensibilité du visiteur y est sans cesse sollicitée par la beauté et la variété des paysages naturels, comme par l'originalité des activités humaines.

Toutes les formes de distraction s'offrent ici : les plaisirs de la mer et ceux de la haute montagne, la chasse et l'archéologie, la gastronomie, l'artisanat et le folklore.

Chaque village a ses propres fabrications artisanales. On peut facilement acheter poteries, tapis, couvertures, vannerie, ou bijoux dans un centre officiel, mais le plus intéressant est de courir la montagne pour en trouver sur le lieu de fabrication. Ils seront tous marqués du double sceau de l'authenticité et de la qualité.

Terre magnifique, avec de dur travail et peu de rendement ! Pour compléter les ressources d'une terre pauvre, les Kabyles ont perpétué un artisanat ancestral, expression d'un peuple artiste. Cependant, il reste une source non négligeable. C'est un art précieux qui s'exprime par la poterie, la bijouterie, le tissage, la sculpture, la vannerie, la peinture, la musique, la danse...

Plusieurs auteurs ont traité de cette question comme T. Benfoughal, R. Martial, G. Marçais, J-B. Moreau, H. Camps-Fabrer, C. Lacoste- Dudjardin, G. Laoust-Chantréaux, J-C. Musso, M-A. Haddadou...

Notre objectif est d'offrir aux lecteurs contemporains une nouvelle version de ce patrimoine matériel et immatériel sérieusement menacé de disparition. Les facteurs de changement sont aujourd'hui exceptionnellement actifs et les idées modernes ne sont pas faites pour stimuler l'artisanat traditionnel. Les méthodes industrielles servent à produire de grandes quantités d'objets faits à partir de matériaux quelconques, de sorte que le produit traditionnel soit déprécié car souvent coûtant plus cher.

Faut-il rappeler qu'il n'existe aucun musée des arts traditionnels en Kabylie ? N'est-il pas temps de collecter tous les éléments constitutifs de cet héritage fondateur de l'identité nationale, de les valoriser et les transmettre aux générations à venir ?

1-Aperçu sur les différentes activités artisanales

L'art des Berbères est proprement un art abstrait, une pure création de l'esprit guidé par un instinct profond et des traditions sans âge. L'art Berbère se rapproche de l'art dit « primitif » où l'artiste fabriquait tout pour soi-même, tout en restant chasseur, éleveur ou agriculteur. L'activité se caractérise par la production à des fins domestiques ; la famille assurant tout ou une partie de ses besoins en objets utilitaires, vêtements, ustensiles, tapis, couvertures, outils de travail. Ce mode de production archaïque est basé sur l'économie d'auto- suffisance puisque l'activité de fabrication est indissociable des activités domestiques et agricoles. D'autres individus se chargent de la fabrication des objets familiaux, à caractère

¹ Cet article est une synthèse de notre ouvrage, intitulé « Art, Artisanat traditionnel et Folklore de Kabylie », à paraître en Novembre –Décembre 2007 chez l'édition Mehdi.

artistique, sans pour autant cesser d'assurer leurs besoins alimentaires, ce qui reste leur occupation majeure.

Cet artisanat à temps partiel prend en charge la fabrication de différents objets dont la communauté a besoin. Les artisans travaillent donc en échange d'une certaine rémunération qui constitue alors leur revenu d'appoint. Avec la professionnalisation définitive de la production artistique, l'artisan lui consacre tout son temps de travail et vit essentiellement des revenus que lui procure cette activité.

Dans cet artisanat à plein temps, les artisans se consacrent pleinement à leur activité. La production prend alors un caractère commercial à grande échelle ; par conséquent, l'activité artistique ne se présente plus comme une production à caractère domestique où les objets sont fabriqués pour l'usage personnel. A ce niveau d'analyse, deux approches opposées se dégagent : ou bien l'art et l'artisanat sont confondus (l'objet peut appartenir à l'art et être en même temps un produit de l'artisanat qui est obtenu grâce à un travail manuel spécialisé, rémunéré et effectué dans un atelier. Un objet d'art réalisé par un artisan spécialisé se présente en même temps comme une œuvre artistique), ou alors ils s'excluent mutuellement. Dans ce cas, l'art est défini, par opposition à l'artisanat, comme le résultat d'un travail désintéressé et non professionnel. Il devient synonyme de la recherche de « l'art pour l'art ».

Concrètement, les objets traditionnels tels que les bijoux, la poterie, le tapis, relèvent de l'art populaire (expression esthétique) et de l'artisanat (travail manuel spécialisé et rémunéré).

L'art traditionnel est l'œuvre de tous les hommes². Au sens large, cet art traditionnel englobe toutes les productions populaires. Au sens restreint, il s'agit de l'activité esthétique en vue de la décoration, tissages, bijoux, broderie, meuble... Au-delà de l'esthétique, pointe un faisceau de coutumes à travers l'objet.

Deux techniques artisanales sont pratiquées en Kabylie, celle exclusivement féminine destinée en général à l'usage domestique et l'autre masculine dont les produits font toujours l'objet d'un commerce et sont créés par des artisans spécialisés.

Les activités recensées sont : la poterie, la bijouterie, la vannerie, le travail du bois, le tissage, la tannerie et la sellerie et le costume traditionnel.

Cependant, 245 artisans³ exercent dans le secteur de l'artisanat traditionnel. Ce chiffre est en dessous de la réalité puisque beaucoup d'artisans préfèrent ne pas se déclarer aux impôts et à l'administration parafiscale, ils activent de façon informelle, à domicile ou dans des ateliers non déclarés.

D'une manière générale, le marché de l'artisanat traditionnel s'est beaucoup rétréci, suite à la pénurie des matières premières et au manque de soutien. L'évolution technologique, l'apparition des métiers à référent industriel ont porté un coup funeste aux conceptions artisanales ancrées dans les foyers. Ces nouveautés aux manipulations aisées, rapides et bon marché ont permis d'évincer les vieux métiers ancestraux. A titre d'exemple, la disparition de l'atelier familial du métier à tisser s'avérait évidente avec l'apparition des ateliers de tissage et des coopératives utilisant du matériel moderne. Est-ce à dire qu'il est encore temps d'entreprendre quelques actions de sauvetage en faveur de cet artisanat traditionnel ? Une fois réhabilité et intégré dans le processus de développement, l'artisanat, dans toutes ses formes, aboutirait à une complémentarité avec l'ensemble industriel, une harmonisation de la production et des produits, un élargissement du marché local, une contribution importante dans la stabilisation et la

² Musées d'Algérie, l'art populaire contemporain.

³ Passerelles, Revue mensuelle n° 1, Août, 2006, p. 38.

promotion des masses rurales par la création d'emplois nouveaux pour de faibles investissements, un apport en devises à l'économie, une sauvegarde et une pérennité du patrimoine culturel et artistique. En un mot, une reprise en main d'un secteur en voie de disparition est certaine ? C'est ce que nous montrent les statistiques livrées dans le tableau suivant :

Tableau n° 1 : Nombre d'artisans exerçant les activités traditionnelles au 31/12/2005

Nature de l'activité	Nombre d'artisans	En pourcentage (%)
Bijouterie	129	20,80
Poterie	70	11,00
Vannerie	33	05,32
Habit traditionnel	66	10,64
Tissage	16	03,00
Sculpture sur bois	31	05,00
Total	245	55,76

Source : Direction de la petite et moyenne entreprise et de l'artisanat, Wilaya de Tizi-Ouzou, Septembre 2006.

Quelles remarques peut-on tirer du tableau précédent ?

- 55,76 % des artisans exercent des activités traditionnelles et artisanales ;
- le tissage, la sculpture sur bois et la vannerie sont les activités les moins pratiquées comparativement à la bijouterie, la poterie et l'habit traditionnel.

En effet, il est souhaitable de protéger et sauvegarder le patrimoine artisanal traditionnel pour contribuer à créer, réaliser et équiper une maison d'artisanat traditionnel dans chaque wilaya, créer un musée pour l'artisanat traditionnel, créer des centres d'apprentissage, organiser des manifestations nationales, locales afin de promouvoir l'artisanat traditionnel, faire participer les artisans dans des manifestations étrangères et former les artisans.

2- Spécialisation par région

La région de Kabylie possède sa propre typologie de formes : des pots à eau, cruches, jarres à eau et à l'huile, des « ikufan » (silos ou grosses jarres en terre crue), des marmites, des plats, saucières, ensemble couscoussier et marmite... La production artisanale est donc très variée et appréciée. En Kabylie, les villages sont en général spécialisés dans la fabrication de tel ou tel objet. Le tableau suivant nous livre les activités artisanales les plus importantes selon leur lieu de production.

Tableau n° 2 : Présentation des activités selon leur lieu de production

Nature de l'activité	Lieu de production	Observation
<p>La poterie</p> 	<p>Aït-Kheir, Maâtkas Bounouh, Ouadhias, Agouni-Gueghrane, Aït- Mesbah, Ifigha, Cheurfa, Bouzguène, Draâ-El- Mizan, Boghni, Aomar, Lakhdaria, Tizi-Ghennif, Chabet-El-Ameur, At- Atelli, At-Arif, At-Aïssa Ouzeggane, At-Ahmed, At-Zmenzer,</p>	<p>Dans tous les lieux de production, les poteries fabriquées sont destinées soit pour l'usage domestique, soit à des fins commerciales. Certains villages ont introduit des poteries décoratives très appréciées des connaisseurs</p>
<p>La bijouterie</p> 	<p>At-Yenni, Taourirt Mimoun Aït-Larbaâ, Aït- Lahcène, Agouni-Ahmed, Taourirt-El-Hadjadj, Boghni, Taguement-U- Kerrouche, Maâtkas, Ouadhias, Aïn-El- Hamмам, Tizi-Ouzou</p>	<p>Production très variée. Les bijoux des At-Yenni ne trouvent nulle part leur semblable. Présence d'émaux : bleu, vert, jaune et corail. La production de Boghni se caractérise par le bijou blanc sans émail</p>
<p>La vannerie</p> 	<p>Djemaâ-Saharidj, Ouadhias, Tizi-Ouzou, Aïn-Méziab, Aït- Aggouacha, Bordj- Ménaïel, Dellys</p>	<p>La vannerie en alfa et raphia est pratiquée exclusivement par les femmes. La vannerie en roseau est pratiquée par une main-d'œuvre masculine appréciable. Produit utilitaire et décoratif par excellence, activité peu pratiquée en Kabylie.</p>
<p>Le travail du bois</p> 	<p>Azeffoun, Djemaâ- Saharidj, Tizi-Rached, Iferhounène, Illilten</p>	<p>Activité exclusivement masculine. La sculpture berbère est matérialisée sur le mobilier. Les décorations sont puisées dans les motifs des tissages et de la poterie</p>

<p>Le tissage</p> 	<p>Aït-Hichem, Ouaghzen, At-Zmenzer, Maâtkas, Ouadhias, Taourirt-Abdellah, Aït-Abdelkrim, At-Atelli, Azazga, Bouzguène</p>	<p>Activité familiale répondant aux besoins domestiques. La décoration des tissages varie d'un village à l'autre. Production utilitaire et décorative</p>
<p>La sellerie et la tamiserie</p> 	<p>Ouacifs, At-Abbas</p>	<p>Activité en voie de disparition si l'on excepte les villages des Ouacifs et At-Abbas</p>
<p>Le costume Traditionnel</p> 	<p>Ouadhias, Bouzguène, At-Douala, Maâtkas, Mekla, Fréha, Ouaguenoun, At-Zemenzer</p>	<p>Le costume traditionnel est l'outil de communication et le moyen d'identification par excellence. La robe kabyle et le burnous sont les seules pièces survivantes face au phénomène de mode actuelle</p>

Source : Notre enquête Mai - Novembre 2006 relative à notre thèse de Doctorat.

Voici assez brièvement présentés les différents lieux de fabrication des produits artisanaux à travers la Kabylie. Malheureusement ces activités ont complètement disparu dans la majorité des villages Kabyles ; cela est dû certainement à l'existence de revenus consistants en particulier liés à l'émigration (salaires, retraites) et l'existence d'autres sources de revenus informels (vente d'huile d'olive).

3- Les matières premières utilisées et la gamme des produits fabriqués

Les matières premières utilisées dans les activités artisanales et la gamme des produits obtenus sont très variées. C'est ce que nous présenterons dans les lignes suivantes.

3-1 Les matières premières utilisées

La fabrication des produits artisanaux nécessite l'utilisation de matières premières qui diffèrent d'une activité à l'autre. Le tableau suivant nous livre les principales matières premières utilisées dans chaque activité.

Tableau n° 3 : Les matières premières utilisées

Nature de l'activité	Matières premières utilisées
Pour la fabrication de la Poterie	L'argile, les engobes blanches et rouge foncé, l'oxyde de manganèse brun- noir - violacé
Pour la fabrication des bijoux	L'argent, les pièces de monnaie, les bijoux désaffectés, le maillechort « bublik », le corail « lmerjan », les « clous de girofle » « qrenfel », l'émail « nnil »
Pour la vannerie	L'alfa, le raphia, l'osier, le rotin, le bambou, le « sarawak », le contre-plaqué, le bois, le bois d'olivier sauvage, le roseau, les tiges d'oliviers sauvages, la colle, les teintures, le vernis
Pour le travail du bois	Le frêne, le cèdre, l'olivier, l'oléastre, le chêne, le cerisier sauvage
Pour le travail de la laine	La laine, les teintures, le matériel traditionnel (peigne, peigne- batteur, cardes à monture de bois, montants et ensouples, roseaux, grand fuseau)

Source : Notre enquête Mai- Novembre 2006.

3-2 La gamme des produits fabriqués

L'utilisation de ces différentes matières nous conduit à obtenir la gamme des produits traditionnels suivants :

Tableau n°4 : La gamme des produits fabriqués

Nature de l'activité	Produits fabriqués
<p>Dans la poterie</p> 	<p>Les « Inyen », les « Ikufan », jarres à l'huile et à eau, plats à couscous, les vases, les cruches, les cruchons, les lampes à l'huile, les marmites et couscoussiers, le grand plat à rouler le couscous « lgefna », le tajine, les petites assiettes, les plats doubles ou triples, les saucières, les amphores, « Tiberkect », objets fonctionnels à l'extraction d'huile d'olive, cendriers, figurines animales, chandeliers, vases, pots de fleurs...</p>
<p>Dans la bijouterie</p> 	<p>Les anneaux de chevilles, les colliers, les diadèmes, les boucles d'oreilles, les petites fibules, les grandes fibules, les fibules rondes, les fibules triangulaires, les bagues, les bracelets, les ceintures</p>
<p>Dans la vannerie</p> 	<ul style="list-style-type: none"> - Les produits en roseau : « Taqcwalt », « Aqecwal », « Afrug », « Dduh », « Sella », « Acwari » ; - Les produits en alfa et raphia : les dessous de verres et de plats, les corbeilles à linge, les rondes de serviettes de table, « lemdala », les boîtes à ouvrage, les bonbonnières et coffrets pour dattes, les coquetiers, les plateaux et les cache-pots ;



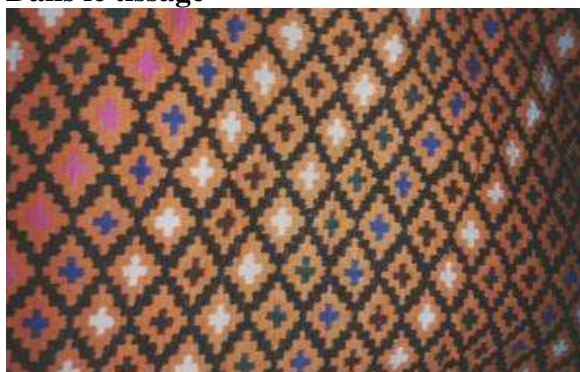
- Les produits traditionnels en osier : les paniers à figue et à œufs, les corbeilles à linge, les paniers ouvragés, les corbeilles à pain, à fruits, les malles avec couvercle et avec une main, le panier ovale avec deux poignets, les berceaux et les landaus

Dans le travail du bois



Le coffre berbère, le coffre polychrome dit « coffre de la mariée », la charrue, les portes de maison, les cuillères au manche, le porte-cuillères, les louches, les grands plats, la planche à pâtisserie, le maillet, le battoir, les crochets de bois, les fiches de bois, l'armoire penderie, la salle à manger et le bahut, la chambre à coucher et la coiffeuse, les fauteuils et les salons de style berbère, les flûtes, les chaises, les tables...

Dans le tissage



Couvertures, vêtements traditionnels (Ajellab, Aqeccabi, Axellal, Burnous), les articles modernes (dessus de divans, de chaises, des coussins, des tentures murales, des dessus de lits et tables)

Source : Synthèse à partir de documents cités en bibliographie.

En plus de l'artisanat traditionnel, la Kabylie se distingue aussi par la richesse inestimable liée à son patrimoine artistique et culturel. Dans ce qui suit, nous présenterons les principaux arts traditionnels de la contrée kabyle.

4- Arts traditionnels de Kabylie

Depuis l'âge de pierre, l'homme a librement exprimé sa joie, sa douleur, sa victoire, sa défaite par des cris, des sauts et des gestes. En effet, chaque peuple exprimait ses traditions et ses productions culturelles ancestrales (chants et danses).

4-1 Le chant et la musique

En Kabylie, il existe un autre art qui est la musique ; cet art s'exprime à travers les chants. La musique et le chant sont un moyen de divertissement, de joie et d'épanouissement.

Chez les femmes c'était « l'urar », une chorale féminine à l'occasion des fêtes religieuses, mariage, circoncisions, naissances... Les plus douées d'entre elles s'adonnent individuellement à des chants appelés « icwiqen ». C'est un chant de joie, d'amour. Ce sont aussi des paroles pleines d'éloges, d'espoir.

Chez les hommes, c'était les « Idebbalen ». Ils animaient les mêmes occasions qu'animaient les femmes. Ce sont des groupes d'hommes donnant une musique sans paroles, une musique d'instruments.

La musique et le chant berbères sont d'une grande richesse. Ils jouent un rôle très important dans la vie des populations. Les chants Kabyles se transmettent par audition et les changements qu'ils ont subi à travers les âges et ceux qu'ils subissent encore de nos jours, font qu'ils se distinguent de tribu en tribu.

Dans la musique Kabyle, nous distinguons quatre genres de chansons :

- * Le genre folklorique dont l'instrument de base est l'Aoud ;
- * Le genre « Chaâbi » où le mandole et le banjo sont les plus importants ;
- * Dans les chants religieux, les instruments de musique n'existent pas ;
- * Le genre moderne : l'instrument de base est la guitare.

Notons aussi que le « Chaâbi » est en général chanté par les hommes. Le folklore, par contre lui, est chanté par les femmes.

La musique Kabyle a évolué en fonction du temps :

- Pendant les années 50, les thèmes qui prédominaient portaient sur l'amour, la femme, l'exil, l'émigration, et la religion et ce avec Cheikh El-Hasnaoui, Cheikh Nourredine, Slimane Azem, Farid Ali, Hanifa, Zerrouki Allaoua, Cheikh Arab Buyezgaren ;
- Pendant les années 60, les artistes comme Chérif Kheddoum, Kamel Hammadi, Akli Yahyaten, Taleb Rabah, Nouara (qui a beaucoup chanté sur le sujet des droits féminins), chantaient sur la condition de la femme et la liberté d'expression ;
- Pendant les années 80, le problème identitaire semble être le point culminant dans toute production littéraire chez les chanteurs tels que : Idir, Aït-Menguellet Lounis, Matoub Lounès, Imazighen Imoula, Ideflawen, Nouara, Groupe Djurdjura, Zahra N'Soummer, Sofiane, Malika Domrane, Karima, Les Abranis, Kheloui Lounès...
- A partir des années 90, d'autres chanteurs ont émergé et connu beaucoup de succès comme Takfarinas, Chérif Hamani, Massa Bouchafa, Rabah Asma, Kamel Messaoudi, Yasmina, Ali Ferhati, Moh Oubélaïd...

En somme la chanson Kabyle actuelle est avant tout une chanson revendicative, une chanson de combat pour arracher les différentes libertés : liberté d'expression, liberté identitaire, liberté démocratique, un combat pour la justice sociale et le pluralisme.

4-2 La danse Kabyle

Pour les Kabyles, la danse est un art qui est composé de gestes harmonieux, de couleurs et de styles. C'est un patrimoine moral qui se transmet de génération en génération. La danse Kabyle se caractérise par ses mouvements. « Les cérémonies familiales ne sont pas les seules occasions où l'on danse, cet art est pratiqué aussi dans d'autres occasions rituelles »⁴.

Afin de préserver et de promouvoir cet art, des festivals de danse folklorique ont toujours été organisés par la direction de la jeunesse et des sports de la wilaya de Tizi-Ouzou.

4-3 La poésie kabyle

La poésie orale kabyle est inséparable de la chanson populaire, qui la prolonge et la complète car il n'y a pas de distinction entre la chanson et la poésie dans la littérature orale kabyle. Pour preuve, la chanson populaire puise son répertoire en partie dans la poésie anonyme, du patrimoine commun de Grande -Kabylie.

Le poète est celui qui va au devant, à la découverte du monde et de ses valeurs. La poésie est mêlée à l'existence. Elle dit l'événement, elle met en garde, oriente et corrige. Le poète créateur jouit d'un prestige évident au sein de la communauté où il vit.

En Kabylie, chacun est plus moins poète. Mais quelques noms se détachent du lot. Il s'agit de :

* **Youssef U Qasi** : particulièrement apprécié chez les At-Jenad, Youssef U Qasi excellait dans la joute oratoire. Il a traduit fidèlement ce sentiment d'honneur que vivent depuis des lustres les paysans Kabyles ;

* **Si -Mohand-U M'Hand** : fait partie des historiques de la poésie kabyle. L'oeuvre de Si-Mohand n'a été véhiculée que par la parole ou le chant puisqu'il a vécu dans un environnement où le peuple était illettré. Mais le recueil de poésies kabyles a permis de sauvegarder ses poèmes. Si-Mohand U M'Hand a laissé les plus beaux vers sur l'exil, l'amitié, les plaisirs, la déchéance, la solitude, l'espoir, le courage, la foi...

* **Cheikh-Mohand U L'Houcine** : est l'un des grands noms qui domine la poésie kabyle. Il a composé pour un auditoire sélectionné et restreint, celui de ses adeptes. Cheikh-Mohand U L'Houcine a laissé de nombreux poèmes conservés en particulier par ses disciples. Même après sa mort, les hommes continuent toujours de citer ses vers, ses pensées et ses actes comme des références, quelquefois comme des arguments ;

* **Slimane Azem** : poète et chanteur kabyle, « Slimane Azem arrive en France dès 1937 et entame une immersion précoce dans les tourments de l'exil »⁵. Son premier poème chanté porte sur l'émigration. En faisant parler les animaux, le poète transpose les avatars humains dans le monde animal ; le message passe avec une facilité complice. Slimane Azem a chanté l'identité, la séparation, l'amitié, la Kabylie, la fidélité, les difficultés du siècle, la sagesse, la chance, l'infortune, la vie, la mort...

⁴ « Tizi-Ouzou : Histoire, Culture et Civilisation », la semaine culturelle de la wilaya de Tizi-Ouzou, Alger, du 01 au 15 avril 2007.

⁵ H. C. Amazighité.

* **Fadhma Aït- Mansour Amrouche** : reste présente à travers l'admirable voix de Taous et son florilège de chants berbères de Kabylie⁶. En 1940, cruellement éprouvée par la mort de ses trois fils, Louis, Paul, Noël, Fadhma Aït-Mansour Amrouche trouva un soulagement à sa peine en recourant d'instinct à l'improvisation poétique. C'est alors qu'elle composa sept poèmes que sa fille Taous recueillit de ses livres et publia 25 ans plus tard dans « le grain magique ».

Il y a d'autres poètes qui ne sont pas des moindres tels que, Cheikh Nordine, Mohamed Hilmi, Chérifa, Taleb Rabah, Chérif Kheddoum, Ben Mohamed, Aït-Menguellat Lounis, Matoub Lounès, Idir. En général, ces poètes composent pour l'essentiel des chansons engagées pour la cause de la revendication identitaire Amazigh.

Aujourd'hui, la revendication identitaire a franchi le stade de l'« asefru » et de la chanson qui clame l'originalité algérienne de la culture Amazigh.

Le passage de la poésie orale à la poésie kabyle écrite a permis de sauver de l'oubli toutes les pièces et poèmes appartenant aux aèdes illettrés que nous avons cités précédemment.

L'écriture Amazigh généralisée pourra-t-elle être le facteur déterminant pour donner un nouveau souffle à la poésie kabyle ?

4-4 La peinture

La peinture est un moyen d'expression très ancien dans la société kabyle. La femme kabyle a puisé dans la nature des symboles et des signes pour décorer sa poterie, ses tapis, ses robes et même les murs de sa maison.

A l'ère moderne, la région a connu d'illustres artistes tels que :

* **Mohamed Issiakhem** (le précurseur de la peinture contemporaine) : né en 1928, à At-Djenad en Kabylie, il s'inscrit vers 1940 à la Société des Beaux -Arts d'Alger puis entre à l'Ecole supérieure des Beaux -Arts à Paris. A l'indépendance, Il sera professeur aux Beaux -Arts d'Alger et d'Oran. Issiakhem a participé à de nombreuses expositions en Algérie et à l'étranger. Il recevra « Le Simba d'Or de la peinture », une distinction de l'Unesco pour l'Afrique, remise à Rome en 1980. M'Hamed Issiakhem décède le 1er décembre 1985 à Alger.

* **Mohamed Zmirli** : né en 1909 à Tizi-Ouzou en Grande- Kabylie.

Très jeune, il arrête sa scolarité pour gagner sa vie en peignant des coqs et des paons sur les coffrets des mariées. Son premier vrai tableau (une nature morte) date de 1930. Il participe à plusieurs expositions en Algérie et à l'étranger, notamment à Madrid, Tunis, New-York, Beyrouth, Varsovie, Prague. Mohamed Zmirli recevra plusieurs distinctions et récompenses dont des mentions honorables, des médailles et des diplômes. Il est décédé en 1984.

* **Hocine Haroun** : né en 1957 à Aït-Bouadou en Kabylie. Ses débuts dans la peinture remontent aux années 1980. Le savoir -faire de Haroun ne passe pas inaperçu, ses œuvres ont été délibérément consacrées aux paysages de la Kabylie. Cet auteur artiste peintre a participé à plusieurs expositions nationales (Tizi-Ouzou, Batna, Alger, Souk- Ahras) et internationales (Paris, Lyon).

⁶ Fatma Aït -Mansour Amrouche, « Histoire de ma vie », éd.Bouchène, Alger,1990,p.9.



Scène de Kabylie ancienne (œuvre de H. Haroun, exposition de juin 2007)

L'exposition de 2007, qui s'était étalée sur une semaine à la maison de la culture de Tizi-Ouzou, comportait une soixantaine de tableaux. A titre d'exemples, on cite : Danseuses Kabyles, Scène de Kabylie ancienne, Le mendiant aux deux chiens, Maisons anciennes à At- L'Kaïd, Ruelles à At-Frah, Intérieur de maison Kabyle, Paysage de montagne, Village Kabyle encaissé dans la verdure, Fragments de village en ruine, Femmes cueillant les cerises, Berger et femmes fauchant l'herbe...

Haroun Hocine a écrit un roman « Roseau Sentimental » et quatre pièces de théâtre : Dialogue de sourds, Mezghena, L'Obole et la rumeur, et Acengu.

A ceux- là, il y a d'autres artistes qui méritent d'être cités comme Bélaïd Aït Ali, Saïd Iamrache (art et poésie), Saïd Maakni (peinture), Sadjia Outioua (arts plastiques), Abderrahmane Mezred (éducation artistique), Nadia Cherrak Ouahioune (gravure sur tissus, peinture sur verre et sur céramique), Lynda Benmedjber (animatrice de l'atelier de dessin à la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou), Smahi Arezki (sculpteur sur bois et enseignant au CFPAT de Boukhalfa).

5- Architecture et maisons kabyles

La région de Kabylie compte environ 1500 villages. Chaque village occupe en général une crête. L'emplacement sur les pitons ou les versants oblige les maisons à conjuguer l'économie de l'espace et les nécessités fonctionnelles, tout en sauvegardant l'intimité, principe fondamental de la vie sociale.

La maison traditionnelle « Axxam » est de taille réduite. La famille kabyle habite en général dans des maisons groupées autour d'une même cour, où l'on accède par une porte unique.

La maison kabyle est construite suivant quatre procédés :

- en premier lieu, on peut utiliser la pierre sèche sans mortier intermédiaire ;
- le deuxième procédé consiste à lier les pierres avec du mortier d'argile ;
- le troisième procédé utilise les murs en pisé « Tub ». Ce procédé bon marché n'est guère employé aujourd'hui. Il a presque entièrement disparu dans tous les villages Kabyles ;
- le quatrième procédé est très répandu de nos jours. Ici les murs sont construits en briques ou encore en pierres (Bouzguène) liées avec du ciment.



Intérieur d'une maison Kabyle à Maâtka (Photo remise par le CFPAT de Boukhalfa)

La maison Kabyle offre un abri commun aux gens et aux bêtes qui vivent sous le même toit. Cependant, il n'y a pas de confusion : l'étable « addaynin » ; au-dessus duquel existe une soupente « taerict » ; la partie réservée aux gens c'est « aguns ».

L'intérieur de la maison kabyle est donc divisé en trois parties dont chacune d'elles a une fonction et une forme propre.

5-1 « AGUNS »

La première partie de la maison kabyle se nomme « aguns ». C'est la partie haute de la maison. Celle-ci est réservée aux humains. Naître, manger, dormir, procréer, mourir, sont les événements essentiels de l'existence.

La décoration et l'ornementation des maisons sont aussi l'oeuvre des femmes. Le sol est recouvert d'un enduit de graviers et de chaux que les femmes polissent avec un galet, comme on le fait pour les poteries tandis que les murs sont blanchis à la chaux et se terminent par un soubassement peint- en rouge et noir sur fond blanc- de figures géométriques du plus bel effet. Le mur du fond, face à la porte d'entrée, prend le nom de « tasga ». Dans sa partie médiane, la plus éclairée, est toujours placé le métier à tisser.

5-2 « ADDAYNIN »

La deuxième partie de « Axxam » ou « Tazqa » est dite « Addaynin » ou l'étable. Cette partie de l'habitation est légèrement en contrebas et en pente par rapport à « aguns » ; il est pavé de grosses dalles. Le purin s'écoule par la « tazulixt » qui s'ouvre au ras du sol. C'est là que passe la nuit le gros bétail (chèvres, vaches, bœufs, moutons), s'il y en a, car c'est un signe de richesses ; l'âne peut coucher dehors.

5-3 « TAERICT » (ou soupente) ou encore « TAKANNA »

« Taerict » (ou soupente) est la troisième partie de « Axxam ». Elle est établie sur trois ou quatre poutres de frêne « tigejdit » qui reposent sur une pièce de bois transversale « ajgu », soutenue, près de la

banquette de séparation par trois piliers verticaux. On y dépose les provisions mais aussi les couvertures, les objets de valeur, les coffres « asendug ».

On la ferme parfois en partie avec les planches et elle devient alors un endroit plus intime où il est possible de dormir.

« Taerict » étant un élément fonctionnellement indispensable de la maison traditionnelle, on comprend pourquoi la totalité des maisons kabyles en sont pourvues.

Le toit, « sqef », se présente en Kabylie sous deux formes : le toit en terrasses (se trouve sur les pentes du Djurdjura : Agouni- Gueghrane, Kouriet), et le toit en tuiles qui prévaut dans le reste de la Kabylie. Aujourd'hui, ce sont les tuiles plates « lqarmud legliz » qui sont utilisées dans les constructions.

Souvent, parmi les tuiles couvrant les toits d'une maison, il en existe quelques unes portant des ornements gravés en creux.

Sous le même toit, vivent donc une famille avec ses vivres, son bétail et ses outils et matériels de travail des champs (pioche, soc, joug, charrue).



Maisons anciennes d'At -L'Kaïd (œuvre de H. Haroun, exposition de juin 2007)

Dans la plupart des villages que nous avons visités, les maisons traditionnelles sont progressivement remplacées par des constructions modernes. La sauvegarde et la restauration des maisons kabyles permettent aussi de préserver l'authenticité architecturale de la région. Dans le cadre de la protection de cet héritage, At- L'Kaïd est un village traditionnel proposé au classement comme patrimoine national.

Conclusion

La Grande- Kabylie est considérée comme l'une des régions d'Algérie la plus remarquable tant par la diversité que par la qualité de ses produits artisanaux.

La Kabylie est avant tout une région aux ressources modestes et dont l'art se surajoute aux affaires utiles ; l'artiste berbère a d'abord été un artisan. Mais ce qui le différencie des artistes occidentaux par exemple, c'est qu'il soit demeuré un artisan.

L'artisan européen, de part la prospérité du monde occidental, a pu se permettre de fabriquer pour le plaisir de le faire, dans la poursuite d'un idéal, développé, ce que l'on nomme aussi bien « l'art pour l'art ».

La société Kabyle est demeurée ce qu'elle était. L'artisan ne peut s'y offrir que le luxe de joindre l'agréable à l'utile. Il a donc décoré ses pots à eau et peint de couleurs vives ses couvertures. C'est pourquoi on parle beaucoup plus volontiers d'artisanat Kabyle que d'art Kabyle.

Dans ces montagnes surpeuplées, depuis longtemps l'activité artisanale a complété les revenus agricoles. Elles demeurent le foyer le plus important d'artisanat en Algérie.

L'art berbère se manifeste essentiellement dans la poterie, les décors muraux des maisons, la fabrication de bijoux, le travail du bois, le tissage, la vannerie, la musique, la danse, la peinture...

Les techniques artisanales ont toujours été transmises de père en fils ; cependant la nouvelle génération masculine a tendance à quitter les villages pour les villes, abandonnant ainsi les traditions artisanales. Ceci explique en partie le rôle important joué par les femmes dans les principales activités artisanales ; exception faite de la bijouterie et du travail du bois considérés comme des professions spécifiquement masculines. En effet, il y a lieu de distinguer entre :

- les techniques artisanales exclusivement féminines pour une production d'objets essentiellement destinés à l'usage domestique ;
- et celles des artisans spécialisés dont les produits d'une finition plus méthodique qui sont destinés à la commercialisation.

La potière Kabyle ne décore pas seulement sa vaisselle mais aussi les murs de sa maison et cette décoration est particulièrement riche dans certaines tribus, comme celles des Ouadhias, At- Zmenzer ou des Maâtkas.

La panoplie d'activités artisanales livrées dans cet article permettra aux visiteurs (touristes), une invitation au voyage en raccourci d'un pays Kabyle merveilleux, millénaire et prometteur. En somme, l'artisanat et le tourisme étant deux éléments interdépendants.

En tenant compte de la richesse de l'artisanat et de son apport dans la propension de l'activité touristique, certaines actions ont été entreprises :

- Pour sauvegarder cette pratique ancestrale, des centres de formation ont été ouverts afin de pérenniser cette activité et également la développer par l'introduction de certaines techniques, afin d'enrichir et de diversifier davantage les produits locaux. Par conséquent, la wilaya de Tizi-Ouzou, s'est dotée de 23 centres. Le CFPAT de Boukhalfa dispense plusieurs formations en art traditionnel (la bijouterie, la poterie céramique, la sculpture sur bois, le tissage, la confection des vêtements traditionnels, la peinture sur soie et tissu, la broderie sur tissu et le prêt-à-porter).

Le CFPAT de Boukhalfa rayonne sur plusieurs communes de la Kabylie tels que Aïn-El-Hammam, Iferhounène, Illoula, Bouzguène, Ouacifs, At-Douala, Maâtkas, At-Zmenzer, Alger, Béjaïa, voire même l'Est du pays...

Afin de contribuer à la réhabilitation et au développement du patrimoine artisanal de la région, trois autres annexes ont été créées : At-Hichem, Ouaghzen et Iferhounène.

D'autres centres de formation proposent aussi des filières du même ordre : ainsi de nouvelles filières sont intégrées comme la décoration sur verre et la dinanderie.

Un espoir de renouveau est donc certain avec l'insertion des jeunes formés dans la vie professionnelle. Même les pouvoirs publics doivent aussi assouplir les conditions de recrutement⁷ des formateurs pour assurer la relève des artisans-enseignants qui partent en retraite.

- Pour organiser la production artisanale dans les foyers en délivrant des cartes d'artisan par la chambre régionale des métiers dans le but de prendre en charge et de faire face à tous les problèmes auxquels sont contraints les artisans.

C'est à ce niveau que l'économie du tourisme rejoint l'économie locale. Comme nous le voyons, l'offre touristique de ce seul secteur est considérable. C'est un gisement inépuisable !

Un grand nombre de pays ne vivent que de cette activité. La relance de ce secteur est plus que souhaitée, tant pour le pays que pour la région.

BIBLIOGRAPHIE

1- Ouvrages

- 1- D. Aïssani, G. Lobrano, A. Sid Ahmed, « Acteurs locaux et patrimoine immatériel : le rôle des villes historiques de la méditerranée », éd. Publisud, Paris, non daté.
- 2- F. Amrouche Aït- Mansour, « Histoire de ma vie », éd. Bouchène, Alger, 1990.
- 3- L. Balout, « Histoire de l'Afrique du Nord », éd. Arts et Métiers graphiques, Paris, 1955.
- 4- R. Basagana, A. Sayad, « Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie », Alger, 1974.
- 5- T. Benfoughal, « Question sur l'art populaire », éd. Khawarysm, Alger, 1991.
- 6- S. A. S. Boulifa, « Recueil de poésies Kabyles », Awal, Paris, non daté.
- 7- H. Camps-Fabrer, « Les bijoux de Grande -Kabylie », éd. Arts et métiers Graphiques, Paris, 1970.
- 8- H. Camps- Fabrer, « Bijoux berbères d'Algérie », édisud, 1990.
- 9- G. Camps, « Corpus des poteries modelées des monuments protohistoriques d'Afrique du Nord », Alger, Libyca, (CRAPE), non daté.
- 10- G. Camps, « Origine méditerranéenne de la poterie rurale d'Afrique du Nord », non daté.
- 11- J. Chevalier, A. Gheerbrand, « Dictionnaire des symboles », tome 1, 2, 3, 4, Paris, Seghers, 1969.
- 12- M. Côte, « Paysages et Patrimoine : Guide d'Algérie », éd. Médias- plus, Constantine, 1996.
- 13- F. Dessommes, « Notes sur l'histoire des Kabylies », éd. Tira, Tizi- Ouzou, 1992.
- 14- Destaing et Huyghe, « Dictionnaire de chaoui - kabyle – français », Jourdan, 1907.
- 15- V. Fayolle, C. Presset, C. Saïd, « Plats Kabyles », édisud, 1995.
- 16- H. Genevois, « Villages de Kabylie : At- Yenni et Taguemount
- 17- Azouz », Tome 1, éd. ENAG, Alger, 1996.
- 18- L. Golvin, « Aspects de l'Artisanat en Afrique du Nord », Tome 1 et Tome 2, éd. PUF, Paris, 1957.
- 19- M. A. Haddadou, « Guide de la culture et de la langue berbères », éd. ENAL, Alger, 1994.
- 20- M. Inal, « Algérie : Guide Touristique », éd Enag, Réghaïa, 1992.

⁷ Avoir 10 ans d'ancienneté et une carte d'artisan.

- 21- G. Laoust- Chantreaux, « Kabylie côté femme : la vie féminine à Aït- Hichem 1937- 1939 », édisud, Aix en Provence, 1990.
- 22- J. Lionel, « Kabylie du Djurdjura », Ernest Leroux, Paris, non daté.
- 23- M. Mammeri, « Cheikh Mohand a dit », 1990.
- 24- G. Marçais, « L'art des Berbères », Imprimerie Officielle, Alger, 1956.
- 25- R. Martial, « Au cœur du pays Kabyle », éd. Barconnier- Hellio, Alger, non daté.
- 26- A. Marok, T. Djaout, « La Kabylie », Paris Méditerranéens, Paris, 1997.
- 27- J-B. Moreau, « Les grands symboles méditerranéens dans la poterie Algérienne », éd. SNED, Alger, 1976.
- 28- J. C. Musso, « Dépôts rituels des sanctuaires ruraux de la Grande-Kabylie », Alger, non daté.
- 29- Y. Nacib, « Anthologie de la poésie Kabyle », éd. Andalouses, Alger, 1993.
- 30- J. Servier, « Les portes de l'année. L'Algérie dans la tradition méditerranéenne », éd ; R. Laffont, Paris, 1962.
- 31- A. Van Gennepe, « Les poteries peintes d'Afrique du Nord », Oxford, 1918.

2- THESES

- * A. Hachemane, « Artisanat de Kabylie : rétrospectives et perspectives », 1979.
- * H. Kherdouci, « La chanteuse Kabyle, Identité de soi, Identité culturelle, étude de cas en Kabylie, Tizi-Ouzou », Thèse de Magister, Université de Tizi-Ouzou, 1996.

3- MEMOIRES

- * H. Mazari, « Monographie artisanale de la wilaya de Tizi-Ouzou », 1997.
- * M- S. Saïdani, « Conception du guide touristique pour la région de Tizi-Ouzou (Grande -Kabylie) », 1990.
- * R. Poyto, et J.-C. Musso, « Corpus des peintures et gravures rupestres de Grande- Kabylie », Alger, CRAPE, 1969.

4- Monographies et études

- L'artisanat Algérien, éd. ANEP, Alger, 1997.
- Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire, « Jeux de Trames en Algérie », éd. SNED, 1975.
- Musée National des Arts et Traditions Populaires, Exposition Tapis de Aït- Hichem, Alger.
- Chambre de commerce, Guide économique et social de la wilaya de Tizi-Ouzou, 1988.
- Guide de l'Algérie, éd. Jeune Afrique et nouvelles frontières, Paris, 1982.
- Département de la Grande- Kabylie : Monographie, l'art Kabyle.
- M- O. Oussalem, M. Benyaou, M. Challal, B. Salhi, « Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou : Présentation générale de la wilaya », Tome 2, 1992.
- M- O.Oussalem, M. Benyaou, M. Challal, B. Salhi, « L'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou : Poterie et céramique », Fascicule n°3.
- M- O. Oussalem, M. Benyaou, M.Challal, B. Salhi, « L'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou : La vannerie », Fascicule n° 6.
- M- O. Oussalem, M. Benyaou, M. Challal, B. Salhi, « L'artisanat d'art traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou », Phase 3, Fichier communal, Fascicule 10.
- CREAD, « Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou », communes de : At- Aïssi, At- Douala, Ouadhias, Méchtras, Agouni- Gueghrane, Boghni, Souk-El-Thenine, Maâtkas, Tirmitine, At- Zmenzer, Tizi-Ouzou, At-Bouadou.
- Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, 1975.

- Monographie touristique de la wilaya de Tizi-Ouzou.
- P. D. A. U de la commune d'At- Zmenzer, 1996.
- Guide du festivalier. Tizi-ouzou du 10/ au 18/07/1995, et du 12/ au 19/07/1997.
- D. P. A. T, liste des villages par commune, Mars 1996.
- Musée des Arts et Traditions populaires, « L'Art Populaire », 2003- 2004.
- Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, « Alger capitale de la Culture Arabe », du 01 au 05 avril 2007.
- Direction de la Culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, « Tizi-Ouzou : Histoire, Culture et Civilisation », Alger, du 01 au 05 avril 2007.
- Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, « H. Haroun : Ses œuvres », Juin 2007.
- Document du H. C. Amazighité.

5- Revues

- * G. Chantréaux, « La poterie berbère du Chenoua », Revue Africaine, Alger, 1942.
- * Passerelles, Revue mensuelle n°1, Août, 2006.
- * Poterie des Ouadhias en Grande -Kabylie, in Revue Céramique et Verre n° 53, Juin / Août, 1990.

6- Articles de presse

- Le Soir d'Algérie, Mai 1997.
- El Watan, Août 1997.

* Je remercie Mr Dahmani et Melle Saheb d'avoir lu et corrigé cet article.